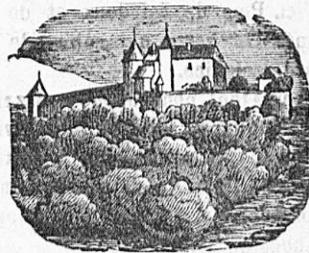




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 5⁵⁵ 10⁰⁰ 2⁵⁸ 5⁰⁵ 8⁵⁰ — BULLE, arr. 8⁵⁵ 12¹⁵ 4²⁵ 8²² 10⁵²

ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois, » 2.50
 Étranger : 1 an, » 9.—
 » . . . 6 mois, » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Étranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haassenstein et Vogler, Grand'rue 29, à Bulle, ou à l'Impr. de La Gruyère.

BULLE, le 21 janvier 1908.

Réclame inconvenante.

Le *Fribourgeois* s'est toujours donné la mission de sonder la conscience de ses voisins, de scruter leur opinion intime, d'analyser et de critiquer leurs croyances religieuses quelles qu'elles soient. Grand redresseur de torts, joignant le fanatisme le plus étroit à la vulgaire pédanterie, il a toujours prétendu détenir le monopole de la saine conduite politique et de la plus pure orthodoxie.

La Liberté, *L'Ami du peuple*, Le Confédéré, *La Gruyère* et jusqu'au *Journal d'Estavayer*, tous ont été stigmatisés par l'infatigable censeur, tous ont été excommuniés par ce ridicule lanceur d'anathèmes.

Écoutez plutôt; nous citons textuellement:

« Les choses secrètes, les engagements sous la foi du serment, le franc-maçonnerie, associé à un prétendu conservatisme catholique, c'est dans les loges du n° 19 qu'on les trouve. »
 (Le *Fribourgeois*.)

« Le Peuple aime naturellement la vérité. Or, il s'aperçoit de plus en plus que, sous un faux masque de religion et de conservatisme, on le trompe et l'exploite. »
 (Le *Fribourgeois*.)

« Un seul péché est sans absolution chez nous, celui de l'indépendance politique. Dès que vous revenez à la

chaîne libertarde, tout se pardonne. »
Délicieuse cette dernière phrase. (red.)
 (Le *Fribourgeois*.)

« *L'Ami du peuple* est respectueux du clergé qui favorise sa boutique, mais toujours prêt à manger du prêtre ou à lui verser l'outrage, s'il est simplement vertueux, sans être politicien. »
 (Le *Fribourgeois*.)

Eh bien, qu'en dites-vous?
 Et l'on pourrait continuer indéfiniment.

Aujourd'hui, tout est changé; c'est le Banquet des Rois, ce sont les libéraux-radicaux, c'est notre journal, ce sont les personnalités libérales que le *Fribourgeois* passe au crible de sa critique.

Il déclare que le paradis n'est pas pour nous, que nous sommes des pécheurs dont il cherche la conversion!! Tout cela sent terriblement l'époque des abonnements, mais devient particulièrement odieux dans les colonnes du *Fribourgeois*.

Après avoir usé et abusé de la religion pour étayer ses ambitions politiques, après avoir divisé un instant le clergé (nous sommes documenté à ce sujet) après avoir écrit les phrases qu'on vient de lire plus haut, le *Fribourgeois* devrait avoir la pudeur de laisser ces sujets de côté.

Nous ne prétendons pas être les seuls bons, nous respectons les croyances de nos partisans comme celles de nos adversaires. Jamais dans nos assemblées politiques ou dans notre

journal la moindre allusion a pu blesser les opinions religieuses de nos auditeurs ou de nos lecteurs, qui sont en grande partie catholiques pratiquants. Aussi, nous contestons à M. Progin le droit de fouiller dans les consciences et d'étaler ses réflexions dans un bat de réclame de boutique, surtout quand on sait la valeur qu'elles ont.

Cependant, nous ne sommes pas fâchés de l'attitude de notre intolérant confrère. Nous tenons au contraire à la faire ressortir et à la livrer aux réflexions du public.

Le *Fribourgeois* nous promet de reprendre la question des différentes doctrines représentées au banquet du 5 janvier, et même d'y apporter de la gaieté. Tant mieux, tant mieux, et comme nous serons aussi gai que lui on ne s'ennuiera pas. Le Banquet des Rois n'a du reste pas été triste, et il n'y manquait que M. Progin.

Après tout, nous ne désespérons pas de l'y voir un jour; cela n'étonnerait personne.

L'importation des dots.

(De Harduin dans le « *Matin* »)

Voilà qui mérite d'attirer la plus sérieuse attention des pouvoirs publics.

Un député de Chicago, répondant au nom de Sabath, a calculé que, durant les dix dernières années, plus de quatre milliards et demi de francs sont sortis des États-Unis sous forme de dots emportées par les héritières amé-

ricaines qui ont épousé des nobles d'Europe.

En conséquence, il propose que la dot de toute américaine se mariant à un étranger soit frappée d'un droit de vingt-cinq pour cent.

Cette loi, si elle est votée par le Congrès, est de nature à porter un coup sensible à une industrie nationale très florissante.

Regardons la question de haut. Il est évident que lorsqu'un représentant de l'aristocratie française va là-bas « choper » une riche américaine et consent, quelque dégoût qu'il éprouve, à accepter en même temps de l'argent malhonnêtement gagné pour la plupart du temps, il fait un sacrifice dont profite la communauté.

Les revenus de la dot et parfois la dot elle-même se répandent, en effet, dans la population et fécondent le travail national.

Ceci est à considérer. Il y a donc un intérêt de premier ordre à ce que nos nobles continuent à pratiquer l'importation des épouses américaines avec celle des capitaux y attachés.

Si aujourd'hui les américains prétendent gêner cette importation, il faudra leur parler haut et ferme et leur dire:

« Puisque vous voulez la guerre, vous l'aurez, ce sera une guerre de représailles. »

« Du moment que vous repoussez les ducs, marquis et comtes que nous vous expédions, gardez pour vous les

offenses... Que lui importe ce qui est... Elle ne peut pardonner ce qui a été... »

Ce qui a été... Sur ces mots qui, depuis que le temps court, se dressent, fatals, immuables à de certaines heures de la vie, devant les âmes changeantes des hommes, Julien s'attarda.

Le temps pouvait continuer sa course, pâlir les visages, transformer les cœurs, le hasard, qui rapproche ou sépare les âmes, pouvait continuer ses jeux baroques et vains, rien ne pouvait empêcher ceci d'avoir été: un jour, dans toute la candeur de sa confiance et de ses espoirs de vierge, cette enfant, qui le haïssait peut-être aujourd'hui, lui avait donné l'exquise fleur de son âme toute pure, son premier amour, le premier émoi de son être, l'éveil délicieux de son cœur... D'elle, il avait eu ce qu'aucun autre, fût-ce le fiancé, l'époux de l'avenir, n'aurait jamais plus...

Il parut à Julien que cette idée distillait en lui la douceur troublée d'une sorte de revanche... Puis, étonné, un peu honteux, il sourit:

« Qu'est-ce que cela me fait? » se dit-il. Et, ressaisi brusquement, comme au sorti,

du sommeil, par le souvenir de sa mère, par l'état brutal de ses inquiétudes, il jeta sa cigarette et regagna la chambre de Mme Cayrol.

Mademoiselle Morin se leva, prête à s'éloigner pour laisser la mère et le fils à leur intimité reconquise; mais Mme Cayrol la retint, insistant pour qu'elle demeurât encore... Alors, très simplement, elle reprit la place quittée et se remit à coudre sous la lampe qui rosait doucement son visage pâle.

IV

La consultation ne put avoir lieu qu'une semaine après l'arrivée de Julien.

Le professeur B... avait consenti, par grande faveur, à se transporter de Paris aux Berges et à consacrer à Mme Cayrol quelques heures de son temps précieux.

C'était un homme élégant et fin, aux gestes légers, aux paroles apaisantes et câlines. Près des malades, il souriait toujours, et son sourire avait la vertu de ces calmants délicieux et trompeurs qui versent à l'esprit découragé l'illusion bienheureuse, en même temps qu'ils endorment les souffrances du corps.

Après un examen long et scrupuleux, le professeur B... se déclara charmé d'être venu pour si peu de chose, modifia, dans les détails et la forme, un traitement dont la direction et la conception générale lui semblaient excellentes et laissa ravie et toute reconfortée par ses manières et ses paroles la malade qu'il avait trouvée triste et inquiète.

Mais, seul avec Julien, il n'essaya ni de taire, ni même de déguiser la vérité. Son diagnostic sanctionnait sans réserve celui du docteur Junot.

L'état de Mme Cayrol était des plus sérieux. Des lésions graves interdisaient tout espoir de guérison. Le dénouement fatal pouvait être instantané et survenir d'une heure à l'autre; néanmoins, il n'était pas impossible qu'à force de soins et grâce à sa robuste constitution, la malade vécût encore plusieurs mois. Il fallait, jour et nuit, veiller sur elle, lui épargner toute contrariété, toute émotion pénible, comme tout effort, toute fatigue. Elle était, d'ailleurs, en mains sûres et expertes, le docteur Junot ayant fait preuve, auprès d'elle, de beaucoup de clairvoyance et de savoir.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE

Comédie Nuptiale

PAR

GUY CHANTEPLEURE

Si peu profonde qu'ait été la déception que j'ai pu lui infliger, j'ai ajouté aux souffrances de sa vie... se dit tristement Julien; si lointain que soit maintenant ce passé, je suis pour quelque chose dans le désenchantement lent et graduel qui, de la jolie petite créature fervente que j'ai connue, a fait la femme fière et méfiante que je viens de voir. Au fond de l'âme pourtant, et, dans la sincérité même de ses regrets, il en voulait un peu à la jeune fille de l'attitude d'orgueil et de dédain qui avait accueilli l'expression de son repentir.

Il pensa:
 « Je crois qu'elle me déteste... Mon crime est de ceux qu'une femme n'oublie pas... Mes remords même lui sont presque une

bureau du journal.

du soir,

PAR L'EAU

et prudents, faites et vos marchandises venant des conduites, intérieurs, par fuites, malveillance de tiers, aux fils, nég., à Bulle, Fribourg, représen-

Compagnie d'assurances sur la vie.

53.

NS DE FRANCS.

s solides.

versements supplém-

réduction de la somme

avantageuses.

plan de dividende

le plan de dividende

imes payées, suivant les

ale à Bulle

seau, BULLE.

Marque

— Croix-Etoile —

viennent de nouveau d'ar-

river chez E. Rime-

Pipoz, Charmey.

LOTÉRIE

Casino-Théâtre

DE LA

de Fribourg

s lot

50,000.--

autres lots formant un

Fr. 75,000.--

billets à 1 fr.

te au Bureau de la loterie,

r, 6, à Fribourg, auprès des

ments financiers du canton

es principaux magasins.

contre remboursement.

s aux revendeurs.

romages

as et maigres salés

rix réduits.

ence agricole

BARRAS, Bulle.

achète le meilleur marché chez

Winger, Import., Boswil.

un arôme fin Fr. 5.50

pas excellent 6.40

fin et fort 7.50

e, jeune 7.80

surfin 7.90

g-Libéria-Perlé 9.20

Perlé 9.40

a, véritable 10.40

nas, bien torréfié 8.20

surfin torréfié 9.30

, 2 kg. de miel gratis.

ises ne convenant pas seront

milliers de nouvelles comman-

s clients confirment l'exactitude

es.

[H203Q,

FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

cochons que nous avons achetés jusqu'ici. Plus de saindoux et de lard fumé. On verra qui subira le plus lourd préjudice.

Après tout, nous sommes assez riches pour nourrir nos nobles s'ils se voient privés de leurs moyens d'existence. Les Américains, eux, ne pourront jamais nourrir à ne rien faire tous les cochons qu'ils produisent. »

NOUVELLES SUISSES

Le froid. — Le bas du lac de Constance est gelé. Les communications par bateau entre Schaffhouse et Constance sont interrompues. Il y a de splendides étendues de glace pour patineurs entre Reichenau et Radolfzell.

Epizooties. — Le gouvernement bavarois a interdit, à cause de la recrudescence des épizooties, l'importation du bétail à cornes et des chèvres venant de Suisse.

Gothard. — Les recettes de la compagnie du Gothard se sont élevées, en décembre 1907, à fr. 2,140,000 contre fr. 2,055,365 en décembre 1906. Les dépenses à fr. 1,950,000 contre 1 million 763,744. L'excédent des recettes est donc de 190,000 francs contre 291,621 francs.

Pour toute l'année 1907, l'excédent des recettes s'est élevé fr. 10,834,791 contre fr. 11,914,081 en 1906, soit une diminution pour 1907 de fr. 1 million 579,290.

Schwytz. — Mari assassin. — Vendredi matin, un jeune Italien nommé Villa, se présentait au poste de police de Schwytz, remettait aux agents un revolver et déclarait qu'il venait de tuer sa femme, mère de trois enfants, pour infidélité conjugale.

Villa habite Ingenbohl et travaille dans la fabrique de ciment. Les renseignements demandés par téléphone ont confirmé la véracité de ses dires.

Unterwald. — Un incendie a détruit hier un petit immeuble à Alpnach. Une veuve âgée est restée dans les flammes. La servante a été arrêtée sous l'inculpation d'avoir causé cet incendie par sa négligence.

Neuchâtel. — Double noyade dans le Doubs. — Le Doubs vient de faire deux nouvelles victimes. Trois person-

Tandis que, triste et pourtant flatté, le docteur Junot reprenait sa tournée à travers les villages du canton, Julien accompagna le professeur B... jusqu'à la gare de Dôle et ne le quitta qu'au départ du train.

Au cours du trajet qu'ils avaient fait en voiture, le médecin consultant s'était laissé aller à adoucir son verdict loyal, de quelques-unes de ces paroles traditionnelles qui n'engagent à rien et sont peut-être, d'un plus réel soulagement pour celui qui les prononce que pour celui qui les écoute :

« ...La nature a des ressources infinies... Elle accomplit des miracles qui déconcertent la science... Il ne faut jamais tout désespérer d'elle !... »

Mais Julien ne se berçait plus de rêves... Toute parole consolante le laissait maintenant incrédule. Il mesurait douloureusement les hauteurs insensées qu'en quelques jours d'attente son imagination avait atteintes sur le chemin montant de l'espoir... La chute avait été par trop rude !

(suivre.)

nes de la Chaux-de-Fonds étaient allées patiner à la Maison-Monsieur. Vers 4 heures, l'une d'entre elles, M. Otto Schops, fabricant d'horlogerie, sentit que la glace céda sous lui et disparut sous l'eau. Un de ses compagnons, visiteur dans sa maison, M. Frei, voulant se rapprocher de lui, se noya également, la glace ayant cédé. On n'a trouvé jusqu'ici que le corps de M. Schops. Les deux victimes étaient mariées et pères de famille.

Zurich. — Le châtement tardif. — On a découvert qu'un manoeuvre italien du nom de Porro, établi à Zurich depuis quatorze ans et jouissant dans son quartier de l'estime de tous, à cause de ses habitudes de travail et de sa vie réglée, on a découvert que ce personnage vivait sous le nom de son frère, dont il s'était approprié les papiers, et que la cour d'assises de Côme l'avait condamné, il y a quatorze ans, pour contumace, à 16 1/2 ans de travaux forcés pour homicide. Le crime n'étant pas encore prescrit, Porro va être livré à l'Italie, qui a réclamé son extradition.

Genève. — Accident ou suicide ? Rue Jacques-Dalphin, à Carouge, on a trouvé vendredi à midi, dans leur appartement, deux époux de nationalité russe, M. et Mme K., qui étaient en état d'asphyxie. Quant à Mme K., elle est revenue à elle, grâce aux soins qui lui ont été prodigués aussitôt. Son état ne paraît pas trop grave.

Il a été impossible d'établir les causes de ce drame. Le fils de la victime a fait remarquer que la bascule de la cheminée était fermée, mais il est peu probable que c'est à ce fait qu'il faut attribuer la mort de M. K. Détail singulier : Mme K. portait des traces jaunâtres aux poignets.

AL'ÉTRANGER

France. — Le commerce français en 1907. — Les exportations se sont élevées à 5,542,030,000 fr., en augmentation de 275,323,000 fr. Les importations ont atteint 6,047,648,000 francs en augmentation de 420,397 mille francs. Le commerce d'entrée et de sortie a donc dépassé de 695 millions les totaux de 1906.

Maroc. — Les esprits s'échauffent à Fez. — Suivant des nouvelles de Fez, la foule parcourt les rues en chantant des refrains bafouant Abd-el-Aziz et ses ministres.

Des pierres ont été lancées contre des maisons. L'agitation augmente ; elle a déjà parfois failli dégénérer en bagarre.

La saisie des lettres continue. Les chefs du mouvement croient trouver un profit pécuniaire en saisissant des lettres européennes.

Des nouvelles disent que la foule a envahi les dépôts d'orge de Dar-el-Makhzen. C'est là sans doute un premier pas vers le pillage. Les maisons à piller sont déjà désignées.

Amérique. — Suicide de millionnaire. — Suivant une dépêche de New-York au Lokal Anzeiger, une dame millionnaire s'est précipitée du

douzième étage d'un hôtel dans la rue. La mort a été instantanée.

Japon. — Rapport des médecins. — Les rapports médicaux japonais relatifs à la guerre navale russo-japonaise viennent d'être publiés en anglais. Ils sont hautement intéressants. Nous allons en extraire quelques passages.

Avant le combat, il faut enlever tous les objets non indispensables, surtout les objets métalliques. A la bataille du 10 août 1905, devant Port-Arthur, un sémaphore qui n'était nullement indispensable fut mis en pièces à bord du Mikasa, le cuirassé-amiral et ses éclats tuèrent et blessèrent 25 personnes.

Les hamacs des hommes constituent une excellente protection ; on doit en garnir les passerelles, qui sont des cibles de prédilection pour l'ennemi ; ces hamacs, souvent déchiquetés par les éclats d'obus, ne prirent jamais feu. Ils contribuèrent aussi à sauver un nombre d'hommes lorsque les cuirassés Hatsuse et Yashima furent coulés par les mines russes, car ils sont plus faciles à manier que les spars, et on peut mieux les saisir.

Pour se préserver des brûlures produites par les explosifs et les ruptures des tuyaux de vapeur, il faut que tout le corps soit vêtu. Avant le combat, chaque homme doit revêtir des vêtements de dessous d'une irréprochable propreté ; on évite ainsi d'avoir des blessures envenimées par la malpropreté des effets.

Les objets que l'on a dans les poches peuvent agir de façons différentes : ils peuvent arrêter les éclats et sauver ainsi la vie de leurs possesseurs ; ils peuvent aussi être entraînés dans les corps et envenimer les plaies. C'est ainsi qu'on a dû retirer de la partie postérieure du corps d'un officier russe, une pièce d'or qui d'abord dans sa poche, avait été transportée dans une position tout à fait insolite.

Les gaz produits par les explosifs et la fumée irritent les yeux et nuisent à la précision du tir ; aussi accordait-on, à tous les canonniers, quelques minutes de répit pour se laver les yeux.

Pendant le combat, toutes les blessures furent traitées d'après la méthode aseptique ; on ne devait pratiquer à bord aucune grande opération et les blessés devaient être transportés aussi vite que possible, par des transports-hôpitaux, dans les hôpitaux de la mère-patrie. On considérait comme impossibles les opérations aseptiques à bord des bâtiments.

On ne donna, au cours de la bataille que les soins médicaux les plus urgents aux blessés : ligature des veines, installations des membres brisés dans des attelles, lavement des plaies, pose de compresses stérilisées. Les hommes chargés du transport des blessés avaient avec eux de petits paquets de pansement tout préparés, et ces paquets avaient aussi été disposés en grand nombre sur les passerelles et dans toutes les parties du bâtiment.

Après le combat commençait le travail propre des médecins. Les blessés

avaient été transportés, soit dans l'hôpital du bâtiment, soit dans le poste des blessés. Les médecins s'occupaient d'abord des cas les plus graves : ils examinaient avec soin les blessures, enlevaient les morceaux de vêtements ou les débris de projectiles, lorsque cela pouvait se faire facilement, ils fermaient, autant que cela était possible, les blessures par des sutures. Toutes les règles de la propreté étaient rigoureusement observées ; les médecins avaient à leur disposition plusieurs blouses d'opération ; ils pouvaient en changer fréquemment. Enfin, toutes les dispositions étaient prises pour l'évacuation, la plus rapide possible, des blessés dans les hôpitaux à terre. Grâce à ces dispositions, sur un nombre total de 1791 blessés, les Japonais n'en perdirent que 117, dont 85 moururent à bord, et 32 dans les hôpitaux à terre ; sur les 1674 restant, 1470 purent reprendre leur service, et 74 seulement restèrent invalides.

BRÈVES NOUVELLES

— Suisse —

— Pour une légère dispute, Müller, déchargeur, à Zurich, plonge un couteau dans le ventre de Jeanrenaud, mécanicien. Etat grave.

— Dans une partie de luge à Leysin, Lucien Derchen, 25 ans, donne contre une fontaine et se tue.

— Il y avait, en 1906, dans le canton de Berne, 1668 aliénés répartis dans 3 asiles. Actuellement, la place fait défaut.

— La réincorporation des instituteurs dans l'armée ne se fera pas pour ceux qui sont nés avant 1880.

— Un concierge postal de St Gall, accusé d'un vol de 12400 fr., vient d'être arrêté à Philadelphie (Amérique.)

— Etranger —

— Pie X se remet de l'attaque de goutte qu'il a eue. Il a pu se lever.

— A Gruissan (Aude) François Rousse est mort âgé de 107 ans, sans avoir jamais été malade. Il avait toute sa mémoire.

— Une chaleur torride règne en Australie. Le thermomètre monte jusqu'à 47 degrés.

— Six vapeurs se trouvent pris dans les glaces entre Ojessa et Nicolaïef (Mer Noire.)

— Un mariage original. Un dangereux malfaiteur et une femme d'un monde spécial ont été mariés dans une prison de Toulon.

— Samedi, à Paris, brouillard si intense que les trains ont subi des retards considérables.

CANTON DE FRIBOURG

Horaires. — Les projets d'horaires des chemins de fer fédéraux, du Fribourg-Morat-Anet, du Berne-Neuchâtel, du Montreux-Oberland bernois, des chemins de fer électriques de la Gruyère et veveysan, de la Vallée de la Singine et de la Société de Navigation sur les lacs de Neuchâtel et de Morat, pour le service d'été, du 1^{er} mai 1908 au 30 septembre 1908, sont déposés aux bureaux des Préfectures respectives où les intéressés peuvent les examiner et formuler leurs observations par écrit jusqu'au 25 janvier au plus tard.

Foire de Rue. — La foire de Rue de mercredi dernier n'a eu qu'une médiocre importance. Il a été amené

38 têtes de chèvres.

GR

Une fois calmement, le nier numéro dresse de n'a rien ex cause. M. Pr par tempéra cherche dep tourer M. G tout en lui fleur ou un c personnelles professionne pas et somm de transform et calomnie auprès de qu à l'appui. Pour le re soit signée et dépende M. Gobet c de tête de T C'est pour

La Socie Bulle org manche 26 j soir, dans le des Alpes. C cette année construction grosse dépen qu'il faut de menée de l' temps d'une Le public généreux et surmonter le en favorisan Des lots naissance. reuses de le à midi, chez ou à l'Hôtel

Une bel — La grand était trop p contenir les la soirée C'est dire q en une mag étaient venu suz, et mém tard, la plu à une gait cessé de rég

M. O. B Montreux-O née 1907 c soit 64,022

La Lay société a di en journées fournitures 321,05, en fr. 81,60.

Le prix nières mise de Balle, l vente des b et non 31,6 journal.

transportés, soit dans l'hôpital, soit dans le poste. Les médecins s'occupaient des plus graves: ils soignent avec soin les blessures, les morceaux de vêtements et de projectiles, lorsque se faire facilement, ils tant que cela était possible par des sutures. Les plaies de la propreté étaient observées; les médecins à leur disposition plusieurs d'opération; ils pouvaient fréquemment. En cas de dispositions étaient l'évacuation, la plus rapide, des blessés dans les hôpitaux. Grâce à ces dispositions, le nombre total de 1791 Japonais n'en perdirent que 85 moururent à bord, les hôpitaux à terre; sur tout, 1470 purent reprendre, et 74 seulement restèrent.

NOUVELLES

Suisse
 Une légère dispute, Müller, de Zurich, plonge un couteau dans Jeanrenaud, mécanicien. Etat de la partie de luge à Leysin, un homme, 25 ans, donne contre une chute.
 En 1906, dans le canton de Valais, les aliénés répartis dans 3 asiles. La place fait défaut.
 L'incorporation des instituteurs ne se fera pas pour ceux qui ont été recrutés en 1880.
 Le directeur postal de St Gall, accusé de fraude de 2400 fr., vient d'être arrêté à Zurich (Amérique).
Etranger
 On se remet de l'attaque de goutte. Un homme de 107 ans, sans avoir jamais eu de maladie, vient de mourir. Une valeur torride règne en Anstrade. Le thermomètre monte jusqu'à 47 degrés.

DE FRIBOURG

Travaux. — Les projets d'ouvrages de chemins de fer fédéraux, du Canton de Morat-Anet, du Berno-Neuchâtois, du Montreux-Oberland bernois, des lignes de fer électriques de la Vallée de Vevey, de la Vallée de la Grande et de la Société de Navigation des lacs de Neuchâtel et de Genève pour le service d'été, du 1^{er} au 30 septembre 1908, sont déposés aux bureaux des Préfectures où les intéressés peuvent venir et formuler leurs observations. L'écrit jusqu'au 25 janvier prochain.

La foire de Rue. — La foire de mercredi dernier n'a eu qu'une importance. Il a été amené

38 têtes de gros bétail, 35 porcs et 2 chèvres.

GRUYÈRE

Une fois pour toutes. — Décidément, le *Fribourgeois* a perdu son calme. Il a vu dans notre avant-dernier numéro des explications flâneuses de M. Gobet! Or, M. Gobet n'a rien expliqué du tout, et pour cause. M. Progin est curieux et agressif par tempérament et par habitude. Il cherche depuis quelque temps à entourer M. Gobet de ses filets insidieux tout en lui lançant tour à tour une fleur ou un caillou. Quant aux attaques personnelles au sujet de ses devoirs professionnels, M. Gobet ne répondra pas et somme simplement M. Progin de transformer ses insinuations vagues et calomnieuses en plainte formelle auprès de qui de droit, avec preuves à l'appui.

Pour le reste, bien que la *Gruyère* soit signée des éditeurs responsables et dépende d'un comité de rédaction, M. Gobet consent volontiers à servir de tête de Turc au *Fribourgeois*. C'est pour lui trop d'honneur.

La Société de patinage de Bulle organise un loto, sur le dimanche 26 janvier, à huit heures du soir, dans la grande salle de l'Hôtel des Alpes. Cette Société s'est imposé cette année de grands sacrifices par la construction d'une buvette. Cette grosse dépense n'est pas encore soldée qu'il faut déjà songer à améliorer l'amenée de l'eau afin de jouir plus longtemps d'une belle glace.

Le public se montrera certainement généreux et aidera ainsi la Société à surmonter les difficultés financières, tout en favorisant ce sport si hygiénique.

Des lots seront reçus avec reconnaissance. Prière aux personnes généreuses de les remettre jusqu'à samedi à midi, chez M. Charles Morel, libraire, ou à l'Hôtel des Alpes.

Une belle soirée à Charmoy. — La grande salle du Maréchal-Ferrant était trop petite dimanche soir pour contenir les nombreux participants à la soirée du Cercle démocratique. C'est dire que cette soirée annuelle a eu une magnifique réussite. Des amis étaient venus de Bellegarde, de Crésuz, et même de Bulle. Jusque très tard, la plus franche cordialité, jointe à une gaieté du meilleur aloi n'ont cessé de régner.

M. O. B. — Les recettes totales du Montreux-Oberland bernois pour l'année 1907 ont atteint 1,165,699 fr., soit 64,022 fr. de plus qu'en 1906.

La Layette. — Cette charitable société a distribué l'année dernière: en journées de gardes, fr. 223,80, en fournitures diverses, linge, etc., fr. 321,05, en bons de viande et d'œufs fr. 81,60.

Le prix du bois. — Aux dernières mises de bois de la commune de Bulle, la moyenne des prix de vente des billons a atteint fr. 32,60 et non 31,60 comme l'a indiqué un journal.

† **Xavier Genoud.** — C'est avec tristesse que nous avons appris la mort d'un vieil ami de Vuadens, Xavier Genoud, dit à la Veuve. Le défunt, dont on peut dire sincèrement qu'il était un travailleur et un honnête homme, fut toute sa vie un bon citoyen, aux idées libérales et indépendantes. Il s'en va, après avoir élevé une belle et nombreuse famille, à laquelle nous présentons toutes nos condoléances.

L'enterrement a eu lieu ce matin, mardi, au milieu d'un grand concours de la population, des amis du dehors et d'une délégation du Cercle des Arts et Métiers, dont Xavier Genoud était un membre ancien et dévoué. Qu'il repose en paix.

Notre ténor gruyérien à La Chaux-de-Fonds. — On lit dans le *National Suisse*:

Jendi soir, les habitants de la rue Numa Droz n'étaient pas peu étonnés d'entendre tout à coup les échos d'un chant résonner tout alentour. C'était l'*Union chorale* qui, apprenant l'arrivée à La Chaux-de-Fonds du chanteur gruyérien Castella, en voyage de noces, avait tenu à lui adresser ses bons vœux sous forme de sérénade. Cette joyeuse surprise fut, comme bien l'on pense, très sensible à M. Castella. Le chanteur, très ému, remercia, en quelques paroles chaudes et bien senties, l'*Union chorale* et tous ses amis chaux-de-fonniers de leur attention.

Une gerbe de fleurs fut ensuite offerte à Mme Castella de la part de la musique les *Armes-Réunies*, l'*Union chorale* et la *Société d'escrime*.

Le temps qu'il fait. — Pas moyen de réclamer; tout le monde peut être content du temps qu'il fait. Il y a de la neige pour les montagnards, de la glace pour les patineurs et du soleil pour tout le monde. La température s'est adoucie considérablement, ce qui, surtout pour les malades, n'est pas à dédaigner.

Dimanche dernier, on ne voyait que skieurs, lugeurs et amateurs de parties de traîneau. D'une façon ou de l'autre, tout le monde glissait.

La Gruyère se prête merveilleusement aux sports d'hiver et l'on attend le moment où le club de ski organise une de ces fêtes sportives, comme à Davos, à Ste-Croix, au Salève, à Leysin, etc. Cela apportera du mouvement qui sera le bienvenu. En attendant, on a inauguré dimanche le lac de Lussy, près de Châtel-St-Denis, comme champ de patinage. L'élite des sportswomen bulloises s'y étaient rendue par les C. E. G., qui avaient organisé une halte spéciale.

Joyusetés.

- Moi, je fume le cigare.
- Moi, mon brûle-gueule.
- Chacun brûle ce qu'il a.

ÉTAT CIVIL DE BULLE
 Mois décembre 1907

Naissances:
 Barras, Léon-Antoine, fils de Ulrich Adrien, mécanicien, et de Ida-Félicite, née Andrey, de Ohérens et Marly-le-Grand. — Dupasquier, Albert-Joseph, fils d'Alexandre concierge et de Marie, née Seydoux, de La

Tour de Tréme. — Gaillard, Carlo-Roger-André, fils de Louis-Benjamin, et d'Aloïsia, dite Louise, née Bachmann, d'Ardon (Valais) — Morat, Philomène-Anne-Marie, fille de Joseph, et de Annette, née Gremaud de Vuadens.

Décès:

Papa, Ambroise, peintre en bâtiments, de Campti (Tessin) 45 ans. — Colliard, Hélène-Joséphine, dite Madeleine, de Bulle et Romanfens, 54 ans.

Mariages:

Schweizer, Fritz, comptable, de Kranchthal (Berne), à Bulle et Messerli Ida de Ruggisberg (Berne), à Lys (Berne).

VARIÉTÉ

La fin du Monde.

Un rapport présenté par le Bureau de statistique, à Londres, et dont communication a été faite à l'Académie des sciences de Paris, constate l'envahissement progressif des océans sur les côtes: la mer gagne, chaque année, sur la terre, en différents points du globe, sa profondeur tendant à diminuer et sa surface à s'accroître, imperceptiblement, mais irrésistiblement. En même temps, les eaux pluviales, les fleuves, les torrents, les cours d'eau entraînent chaque année des parcelles de l'écorce terrestre et les roulent jusqu'aux océans où elles s'abîment.

On peut donc prévoir ainsi, étant donnée l'immensité du temps, que, si faible que soit l'envahissement annuel des côtes, si minime soit l'émiettement des montagnes, qu'un jour, une heure viendront où notre globe, rasé, n'offrira plus qu'une masse liquide, où, petit à petit, la vie organique redescendra l'échelle de la création. Aux espèces animales, disparaissant l'une après l'autre, succéderont les zoophytes, puis le protoplasma des premières heures du monde redeviendra l'unique et dernier témoin de la vie.

D'autres explications et d'autres hypothèses peuvent être fournies sur la disparition de notre globe.

Notre terre disparaîtra un jour, mais la conséquence scientifique de sa formation, par l'évolution et la mutation perpétuelle des êtres, et en vertu de cette loi supérieure que tout ce qui est né doit fatalement mourir. Où, quand et comment la terre mourra-t-elle? Ceci reste dans le mystère, et les plus savants en sont réduits aux conjectures.

La terre peut disparaître brusquement par un cataclysme; renaître d'une comète, dérangement d'un astre, maladie du soleil, explosion formidable de volcans, ou bien, ce qui est l'hypothèse la plus probable, refroidissement progressif.

Nous ne verrons pas ce terrible phénomène, — ni nos arrière-petits fils non plus, — mais la mort par le froid semble être l'effroyable supplice réservé aux générations futures.

La fameuse théorie du savant géologue Elie de Beaumont, longtemps et habilement combattue, paraît prévaloir aujourd'hui.

Elle repose, comme on le sait, sur l'hypothèse d'un feu central. Les expériences, sans cesse plus hardies, suscitées par les travaux du génie moderne, corroborent chaque jour la théorie de Beaumont. On constate, dans les mines, dans les fouilles, dans les divers travaux de perforation terrestre, que la chaleur se manifeste de plus en plus sensible à mesure qu'on pénètre plus avant dans les entrailles de la terre. En même temps qu'on a observé des convulsions et des révolutions intérieures, qui, en activant le refroidissement de ces immenses forces en ignition qui recèle la terre, peuvent amener, dans un laps de temps difficile à

prévoir, un refroidissement à la surface. L'infiltration continue des mers est un de ces phénomènes inquiétants. Les volcans sont dus à cette pénétration de l'élément aqueux dans l'élément igné. De là, ces commotions, ces soulèvements et ces tremblements de terre qui jettent la consternation dans les contrées qu'ils affectent.

Le refroidissement continu du globe est aujourd'hui un fait incontesté. Plus on ira, plus ce refroidissement augmentera, et, par conséquent, plus nous aurons à enregistrer de sinistres. Les révolutions du globe sont à l'état de permanence. Comme elles se produisent dans un espace de temps considérable, par rapport à la brièveté de la vie humaine, nous sommes habitués à les considérer comme des événements inouïs, extraordinaires; c'est le contraire qui est la vérité. Ces phénomènes sont réguliers et doivent être envisagés comme le fonctionnement normal de l'univers.

Quand on envisage, avec la sérénité du philosophe et la froideur du savant, ce travail formidable du globe, un immense dégoût des hommes et des choses vous envahit, et cette pensée vous vient en songeant que tant de d'efforts, tant de travaux, tant de rêves et tant d'ambitieuses conceptions doivent avoir pour résultat l'anéantissement brutal de la matière par des forces inconnues, brusquement déchaînées: « A quoi bon? ». A quoi bon lutter, à quoi bon passer son temps sur la terre à se haïr, à se combattre, à se déchirer et à s'accuser réciproquement? A quoi bon se donner tant de mal pour un si piètre résultat? A quoi bon vivre, puisque la mort est là qui nous attend pour récompenser l'humanité et couronner son orgueilleux édifice?

Mais l'espoir aussi est là qui nous soutient. Et, en attendant cette destruction fatale du globe que la science nous prédit à coup sûr, nous voulons avoir la gloire de vivre, c'est-à-dire de lutter jusqu'au bout. Le dernier mot de la science est l'anéantissement; heureusement, ce n'est pas celui de l'humanité. Et toute la gloire de l'homme, la seule explication raisonnable qu'il puisse fournir de sa folie et de son orgueil, c'est peut-être qu'avec la conscience qu'il a désormais de la destruction de sa race, il fonde, il bâtit, il sème, il plante sans se préoccuper si quelqu'un récoltera ce qu'il aura bâti et mangera les fruits de l'arbre qu'il aura planté.

Si l'on réfléchissait à l'inutilité de tout ce que l'homme construit, dans l'ordre matériel ou cérébral, car non seulement les édifices les plus solides, mais les chefs-d'œuvre de l'esprit humain disparaîtront, d'une façon ou d'une autre, on s'accroupirait dans un fatalisme immobile. La science, logiquement, nous enseignerait l'inutilité de l'effort, l'absurdité de se donner du mal pour laisser quelque chose après soi, et la logique de l'anéantissement moral, image du néant final. Heureusement, ce nirvana des Hindous ne nous représente aucun paradis, ni terrestre ni céleste, c'est ce qui fait, en dépit de la certitude de la suppression totale de notre globe, dans l'avenir, que nous bâtissons, que nous écrivons, que nous légiférons, non seulement pour nous-mêmes, mais pour nos descendants. C'est la joie du travail, qui est, en même temps, la joie et la force de l'existence.

Robert Etienne.

GLASSON FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS.

A vendre:

une belle jument noire ragote, portante depuis le 2 mars, avec certificat de saillie de l'étalon *Califo* de la Confédération. S'adresser à M. Déray, marchand de bétail, Foret, Lavaux.

A VENDRE
une *Banque de magasin*, longueur 2 m. 25 cm., largeur 72 cm.,
S'adresser à M. *Barbey-Nicollier*,
maison Rysler, rue de Gruyères, à Bulle.

On demande
jeune homme désireux d'apprendre l'état de *fromager*. Entrée de suite.
S'adresser à R. MICHEL, laitier, *Estavayer-le-Gibloux*.

A VENDRE
Dominique Gallina offre à vendre de gré à gré *maison neuve et place* à La Tour-de-Trême.

Une jeune fille
de 20 ans *cherche place* comme *bonne d'enfant* ou pour *aider à la cuisine*.
S'adresser à Anna GIBARD, à *Liefrens*.

Avis important.
Il est ouvert, à l'*Ecole ménagère de La Tour*, un *cours de bénévoles* pour les jeunes filles qui voudraient se perfectionner dans les travaux du ménage.
Pour les inscriptions et demandes de renseignements, s'adresser, avant le *30 janvier*, à la *Direction de l'Ecole ménagère, La Tour*.

Vachers
et *ménages-vachers* trouveraient engagement pour Suisse et France au *Bureau de placement G. Werthmüller, à Monthey*.

Magasin à louer
à *Albeuve avec logement*, situation avantageuse pour preneur sérieux. Le fonds de magasin serait remis à un prix favorable.
S'adresser à M. *P. Pythoud*, buisier.

Société de patinage
BULLE
Dimanche 26 janvier
à 8 h. du soir.
Grande Salle de l'Hôtel des Alpes

LOTO

Invitation cordiale.

Boucherie-Charcuterie.
Le soussigné informe l'honorable public de Broc et des environs qu'il a ouvert une *boucherie-charcuterie* ancienne boucherie (Ernest Mauron).
On y trouvera tous les jours de la viande de premier choix, ainsi que de la charcuterie fraîche et cuite.
Se recommande,
G. Wasserfallen.

Grande salle de l'Hôtel des Alpes
Jeudi 23 janvier
Une représentation spéciale sera donnée ce jour-là, de *1 heure à 3 heures*, afin de répondre aux vœux de nombreuses personnes de la campagne désireuses de profiter du passage à Bulle du
The American Sun.

SIROP
de brou de noix ferrugineux
GOLLIEZ
(Exigez la marque : 2 palmiers)
sans pareil pour purifier le sang, reconstituant par excellence pour les enfants, sorofuleux, rachitiques, etc.
En vente partout et à la Pharmacie GOLLIEZ, à Morat, en flac. de 3 fr. et 5 fr. 50.

A louer :
un *logement* de 2 chambres et cuisine, bien exposé au soleil, pour personnes tranquilles, chez M. Paul GEISENHOF, rue de la Sionge, Bulle.

Jeune fille
robuste, munie de certificats ou recommandations, est demandée pour s'occuper d'un ménage de deux personnes.
S'adresser les offres sous chiffres H161F, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg.

JEUNE FILLE
pour s'occuper d'un ménage est demandée de suite.
S'adresser au *Café Fribourgeois*.

!! CLOTURE !!
SAMEDI SOIR, LE 25 JANVIER
de la
Liquidation complète
des Grands Magasins
Lucien SCHWOB, BULLE
D'ici à samedi soir, nous vendons à des prix incroyables de bon marché.
!! Profitez pour acheter !!

LOTERIE
du Casino-Théâtre
de la Ville de Fribourg.
Gros lot
Fr. 50,000.—
et nombreux autres lots formant un total de
Fr. 75,000.—
Billets à 1 fr.
En vente au Bureau de la loterie, rue du Tir, 6, à Fribourg, auprès des établissements financiers du canton et dans les principaux magasins.
Envoi contre remboursement.
Rabais aux revendeurs.

Emile GROSS, secrétaire de ville, Fribourg
ouvrira son *Etude d'avocat* dès le *Nouvel-An* prochain
au 1er étage de l'ancienne pharmacie Cuony, près de la Collégiale de St-Nicolas, à Fribourg.
Recouvrements, Contentieux, Gérance, Représentation dans les faillites, etc.

LOTS
de la loterie pour la reconstruction de l'église incendiée de **Planfayon**
4376 lots en espèces — fr. 60,000
1^{er} fr. 15000, 5000, 1000, etc., etc.
Les billets à fr. 1.— sont en vente au **Bureau central à Fribourg**, par les revendeurs pourvus d'affiches et par le **Bureau d'expédition de billets de loteries suisses à St-Maurice**.
Sur 10 billets 1 billet gratuit.
Grand rabais pour les revendeurs.

A vendre
8000 pieds de *foin et regain*, à distraire ou à consommer sur place. Place pour 20 pièces de bétail. S'adresser à M. FARNY, au *Crêt (Veveyse)*.

Mise de forge.
Jeudi 6 février, le soussigné vendra en mises publiques, dès 2 heures après midi, la *forge* outillée ou non qu'il possède au village de *Billens*. En cas de non-vente, il sera procédé immédiatement à la mise en location.
La mise aura lieu à la forge.
L'exposant : **MEILLAZ Théophile** mécanicien.

ON DEMANDE
de suite une *fillette* sachant cuire.
S'adresser au bureau du journal.

Vins fins
pour personnes faibles et malades.
Malaga doré Fr. 1.70 le litre.
» » sup. » 2.20 »
» » vieux » 3.20 »
Malaga sup. » 2.— la bout.
» vieux » 3.— »
Madère sup. » 2.20 »
» extra » 3.20 »
Moscatel » 2.50 »
Oporto vieux » 3.50 »
Asti mousseux » 1.70 »
Xérès » 2.— »
» très vieux » 3.50 »
Marsala » 2.20 »

Liqueurs fines
Cognac vieux Fr. 2.20 la bout.
» fin sup. » 3.— »
» fine champagne » 4.20 »
Rhum Martinique » 2.50 »
» Jamaïque » 3.— »
Kirsch sup. » 2.50 »
» vieux » 3.— »
etc., etc.

Se recommande
Francisco RIBES, à Bulle.

Vente de bois.
A vendre sur pied 76 plantes de sapin mesurant environ 94 mètres cubes, aux *Mottes, rière Marsens*.
Pour visiter, s'adresser au forestier de Marsens.
Les offres sont à adresser à M. Louis de Boccard, au *Claruz* jusqu'au 25 courant.

A vendre
à consommer sur place 7000 pieds de *foin et regain* de 1^{re} qualité. Grand emplacement pour le bétail.
S'adresser au bureau des postes, à *Botterens*.

Logements à louer
chez *Torche, La Tour*.

Then ouvert et en boîtes
Morue Sardine
Godfisch Maqueraux
Merluche Saumon
Harengs Crevettes
Homard
Ecrevisses blanches et fumées
Magasin V^o Loius Treyvaux,
Grand'Rue 38.

Les Fils d'Ernest Glasson BULLE
Grand choix de *Peaux de moutons blanches* et couleur p. tapis.

On demande un vacher
sérieux et expérimenté, d'un certain âge, pour une *ferme* de 20 à 24 têtes. Bonnes références exigées. Place à l'année. Bon gage.
S'adresser à *M. Lob*, marchand de chevaux, à *Fribourg*.

Verrerie, Faïence, Porcelaine.
Occasion exceptionnelle
Prix très réduits.
Aug. BARRAS, Fers, Bulle.

Alphonse WEILL
à LA CHAUX-DE-FONS
bureaux : 7, rue du Parc. 7
informe son honorable clientèle qu'elle n'a jamais eu de voyageur du nom de *DUTOIT*.
Elle profite de l'occasion pour rappeler à sa clientèle qu'aucun de ses voyageurs n'a mandat pour faire des encaissements.
Prière pour toutes correspondances de bien noter l'adresse.

Fromages
mi-gras et maigres salés
Prix réduits.
Agence agricole
Aug. BARRAS, Bulle.

UN PRODUIT QUI N'A PAS sa réputation VOLÉ
sa réputation toujours grandissante c'est bien notre merveilleux
BONBON DES VOSGES
Aux bonbons de sapins des Vosges.
En vente partout.
contre rhumes, toux, catarrhes, etc.
Goût agréable.
Déposé [H298X]
Avis : Tout bonbon ne portant pas le mot *VOSGES* entre nos initiales B. et P. est une imitation inférieure à refuser.
Vente en gros : **BRUGGER & PASCHE**, fabrique de confiserie, Genève.

A louer :
en ville, une jolie *chambre meublée*, au soleil levant, chauffable. S'adresser à *Mme Vve VASSERFALLEN*.

L'atelier de reliure E. JUDET
est transféré rue de la Sionge, maison *Philippa-Mazoni*.
Leçons écrites de comptabilité américaine. Succès garantis. Prospectus gratuits.
H. Frisch, expert compt., Zurich, B91

On achèterait
cœneaux d'épaisseur bien secs par wagon.
Offres sous G483X à *Haasenstein et Vogler, Genève*.

2 M. Schneuv
VINGT
ABONN
Suisse .
Etranger :
payable
Prix du nu
On s'abo
bureau
vri
de mettr
tes de
1908. Pri
désirent
faire ava
BULLE
Pe
Cette bo
comme élé
sait qu'en
litaire ch
service ter
une libéral
fiance don
bien pen d
Et voilà
nes chaque
à titre gr
Code civil.
Vous voy
monstre de
monde jur
code, conn
voirs et n'a
pour éviter
créer.
Cette gé
fédération
200,000 f
cette pile d
a des gen
ont la man
FEUILLE
Comé
GU
De retour
pas encore
réfugia au
thèque, touj
heure... Là,
tèrent...
Assis, tom
affalé, le vis
il pleura...
Après la
ménagements
d'homme du
mis en face d
son cœur de
dominait pou
avait terrass
S'il avait e